

« S'il est vrai que je suis poète par la grâce de Dieu –ou du Diable- je le suis aussi par la grâce de la technique et de l'effort.»

Frederico Garcia Lorca

Les gens voient souvent l'ATPS comme un groupe de professionnels du spectacle vivant regroupant à la fois des régisseurs et des scénographes.

C'est en grande partie notre réalité du moment mais ce n'est pas notre seule ambition. Celle-ci est plus large.

Ce qui nous rassemble est le mot « technique ».

« technique », le mot vient du grec *technè*, il définit « un ensemble de méthodes nécessaires à la pratique d'un métier ». C'est en gros l'ensemble des connaissances nécessaires pour *faire le boulot*. On peut dès lors parler d' « Art » au sens large, c'est à dire à la fois dans le sens de *création* ET dans celui de *savoir faire*.

La technique dans les métiers artistiques est ce qu'il y a de plus transversal dans le sens où nous avons tous une technique, que ce soit une technique de régisseur, une technique de construction, une technique de peintre, une technique d'écriture, de chant, de jeu, de mise en scène, de production, de maquillage, de gestion d'équipes, etc...

Ou il faut le constater, dans ce texte, une technique de répétition du mot *technique*.

Tous les professionnels des Arts sont concernés par cette notion.

Bref, nous sommes tous techniciens des arts, et nous sommes omniprésents, employés en CDD (intermittents) ou en CDI (permanents), dans toutes les formes d'expressions artistiques et à tous les stades de l'élaboration des projets, présents dans le cinéma, les théâtres, les écoles, les centres culturels, les festivals... Donc la diversité au sens large avec comme dénominateur commun la technique. A ce titre là nous représentons la quasi-totalité de la profession.

L'ATPS ne se veut bien évidemment pas exclusive et la diversité du mouvement associatif dans le secteur est crucial pour défendre tous les aspects liés à la multitude de nos pratiques.

Il est normal dans nos métiers protéiformes d'être membre de plusieurs associations.

Au sein même de l'Atps, nous cherchons à proposer une structure qui s'adapte à cette forme de schizophrénie inhérente à nos activités. C'est à dire une association la plus transversale possible subdivisée en groupes de travail volontaires dédiés à des aspects plus spécifiques de nos secteurs (atps dir tech, atps scéno, atps politique, etc...).

Nous espérons que d'autres groupes satellites se créeront au fur et à mesure et de manière plus ou moins autonome avec la participation la plus large possible car notre but est l'ouverture et non pas le cloisonnement.

Cette envie de partage, de mutualisation et de défense solidaire est nécessaire pour être maîtres de notre avenir.

Dans la situation actuelle, une situation de crise économique qui dure depuis les années septante et qui s'est encore aggravée dès le début de ce millénaire avec des politiques d'austérité successives frappant notre secteur, il est plus que temps de faire masse face aux menaces qui planent au dessus de nos professions.

Notre milieu, appelé « milieu culturel » par les institutions politiques ou « milieu de l'art » par le public est un secteur atteint, comme tous les autres, par un cloisonnement entraînant une désolidarisation massive.

Victime donc du « diviser pour mieux régner ».

Les budgets non indexés depuis presque deux décennies se voient « réduits à peau de chagrin » et quelle est la réaction du secteur ?

Nous nous divisons. Déclenchant ainsi des guerres fratricides.

Chacun va s'inscrire dans un groupe « défendant spécifiquement son bout de lard » et tous ces groupes tentent « de ramener la couverture à soi », persuadés à juste titre, de leur point de vue, qu'ils sont prioritaires.

C'est ainsi, chacun « voit midi à sa porte ».

Compte tenu du nombre d'expressions « lieu commun » qu'il est possible d'utiliser pour décrire cette situation, il semble évident qu'un changement est nécessaire et qu'il nous faut imaginer un nouveau fonctionnement du secteur pour lutter contre cet état dépressif. Cette situation n'est pas une fatalité.

Le lobbying est la « technique » incontournable du jeu politique actuel, il s'avère que c'est encore une fois les mieux dotés qui gagnent. Dire « qui gagnent » est exagéré, il faudrait plutôt dire « les plus épargnés ».

Car ces groupes (souvent patronaux), mieux organisés et plus efficaces pour faire pression sur le politique, ne font, en fait, que limiter les dégâts.

Un combat se mène donc, *un combat de pauvres*, comme disait l'autre, mais un combat de pauvres entre pauvres, au détriment des pauvres. Profitant de cette désunion, les cabinets se succèdent, font croire à des concertations, disent « oui » à toutes les propositions mais, ne changent rien et ne font « qu'épargner ceux qui leur mettent le plus la pression » en attendant les élections.

Chaque groupe, en défendant uniquement sa spécificité, renforce donc le cloisonnement et l'individuation dans nos métiers tout en maintenant le politique dans une position confortable.

Au sein d'un budget qui fonctionne en enveloppe fermée et qui n'augmente pas vraiment, défendre son pré carré revient souvent à marcher sur les platebandes des autres. En effet, dans cette lutte pour protéger et tenter d'accroître sa part de la vache maigre, personne n'ose « vexer » l'autorité en réclamant une augmentation globale et réellement conséquente pour TOUS... et pour TOUTES.

Je ne m'appesantirai pas sur les arguments que nous connaissons tous sur le fait que la culture rapporte de l'argent, qu'elle éduque, qu'elle gentrifie, bref qu'elle est nécessaire... et rentable.

Mais alors pourquoi personne ne réclame une augmentation du budget de la Culture ?

Nous en faisons notre priorité à l'ATPS.

Il ne faut avoir de cesse de le rappeler à tous les gouvernements successifs car si nous nous résignons, personne ne luttera contre cet état de faits.

Nous menons par ailleurs un combat par le biais d'un projet de mutualisation (d'entrepôts, d'ateliers et de matériel) qui vise à obtenir des économies d'échelles sur le secteur.

Nous nous positionnons aussi en tant que lanceurs d'alerte, car grâce à notre diversité et notre implantation à tous les niveaux dans les créations et les lieux institutionnels nous pouvons être vigilants face aux dérives du système. Il est nécessaire que nous soyons unis dans la lutte à la fois pour installer de meilleures pratiques concernant nos emplois et aussi pour conserver notre indépendance de création.